

SOCIÉTÉ DES CONFÉRENCES DE SARLAT

18 Septembre 1910

LA MUSIQUE POPULAIRE PÉRIGOURDINE

CONFÉRENCE, avec AUDITIONS

PAR M. LE BARON DE LA TOMBELLE

Donnée avec le concours de M^{lle} ANNE-MARIE MALEPRADE et de M^{lle} SERVILLE

Ordre des Morceaux Exécutés

PIANO

Le Coucou DAQUIN. † *Le Carillon de Cythère*. COUPERIN.
L'Hirondelle. DAQUIN. † *Le Tambourin*. RAMEAU.

CHANT : *Le Joueur de Vielle* (SCHUBERT).

CHANSONS PATOISES DU PÉRIGORD

<i>Dé loun o loun...</i>	†	<i>Loï fillo dé Morzat...</i>
<i>Conta, filloï, lou mé dé may...</i>	†	<i>Rouchignoulé del boué...</i>
<i>Entre lo rioules...</i>	†	<i>You mé coufessi, Péro...</i>
<i>Obal, ol foun del pra...</i>	†	<i>Oimabi uno droulletto...</i>
<i>E pin, é pàou...</i>	†	<i>Turaine, tu n'entreras...</i>
<i>Lo bilo dé Chorlat...</i>	†	

PIANO : *Bourrée* (à quatre mains).

CHANT : *Chanson de Chérubin* (F. DE LA TOMBELLE).

CHANSONS PATOISES DU PÉRIGORD

<i>Complainte de Biron...</i>	†	<i>Rebeillabouï, postourèlo...</i>
<i>Là-bas, là-bas...</i>	†	<i>Loï fenno dé Chorlat...</i>

PIANO : *Fantaisie sur deux Thèmes* (à quatre mains) } F. DE LA TOMBELLE.
Rhapsodie périgourdine

Munich et Périgord ! Voilà deux
mots qui, tout d'abord, ne semblent
guère être bien synonymes ! On peut,
je crois, le dire, sans risquer d'être
désagréable ni pour l'un ni pour
l'autre. Mais il est certain que si
l'histoire de ce pays prouve une
richesse peu commune, en littérateurs,
philosophes ou poètes, la peinture y
fut peu représentée et la musique pas
du tout. A peine trouvons-nous
dans les bibliothèques, quelques lambeaux
d'ouvrages plus techniques que musicaux,
provenant de couvents ou de chapitres ^{comme Cadoux} tels
que celui de St Astier. En remontant
plus loin, nous trouvons quelques
débris des chansons de Bertrand de Born.
Mais rien de tout cela n'est œuvre de
compositeur. Et pas plus aux époques
de formation musicale, qu'à celles
d'expansion, ni qu'à celles de perfection.

* Ils ont cela de commun avec tous les artistes. Et l'on pourrait dire incidemment que l'art, sous toutes ses formes, est le résultat autant de l'offre par les cerveaux qui s'en sentent capables, que de la demande par ceux qui en désirent instinctivement la jouissance. C'est pourquoi l'artiste isolé, sans auditoire, sans public, sans coterie, Roberson Orsac n'existe pas, ou, s'il ~~est~~ existe, c'est un illuminé, ~~deco dans son rêve~~ ^{constamment dans ses chimères} et sans talent.

C'est pourquoi aussi le bureau de l'art musical fut d'abord l'Eglise, ensuite le cour ^{Tous endroits où se} trouvait réunie une élite cultivée

X
On raconte qu'à Blois la cour fut un jour invitée à écouter de nouveaux Madrigaux ^{ou} chantés à quatre voix sans accompagnement d'un auteur dont on taisait le nom. Ces madrigaux furent jugés execrables, jusqu'au moment où le bruit courut qu'ils avaient été composés par Ocheghem. Aussitôt chacun de s'entassier et de prétendre s'être aperçus, dès le début, de leur valeur!

nement, nous n'avons, en Périgord, de composition ^{proprement dite} ~~musicales~~ telle qu'en présentent la Flandre, la Provence, le Béarn, ~~ou~~ la Touraine. ^{ou la rayonnante Italie.} Il est vrai que les compositeurs poussent rarement le ^{l'austérité modeste} ~~mysticisme~~ jusqu'à se passer d'auditoire et se contenter de leur rêve harmonique; *

Et le Périgord d'autrefois présentait des étendues bien vastes de châtaigniers pour permettre à une société raffinée de se réunir, comme ^{au XVI^e siècle sur les bords du Loire} ~~en l'an 1789~~ pour entendre, juger, et critiquer — comme aujourd'hui, les nouvelles productions ~~X~~ d'Ocheghem ou de Jossequin des près.

Donc, la musique se défend un peu d'une alliance Périgourdine, de même que le Périgord s'étonne de se voir présenter cette soeur inconnue. Et ce doit être par un caprice de la nature, évidemment, que je ne trouve aucun ^{lien de parenté} établi entre eux un lien de parenté

dans mon esprit. Quoiqu'à vrai dire ~~je ne sois pas un phénomène isolé~~ ~~qu'il y ait actuellement des musiciens~~ la musicalité ne soit, plus un phénomène isolé, et qu'il y ait des musiciens ^{ou remarquables} dans le Département; mais lorsque nous

disons = Périgord = nous ne disons pas = Dordogne,

légion qui provient de ^{du Périgord, dans une ceinture formée de} ~~du Périgord~~ ^{ou qui plutôt s'engage} Lot, de l'agenais, du Limousin, et du Bordelais

Si pourtant, entre ces deux termes si un contrastes, du moins indifférents l'un à l'autre = Muique et Périgord = nous adjoignons le mot = Populaire = cet adjectif nouveau devient le bon troisième, arrivant à point pour mettre de l'harmonie dans le ménage!

La Muique = populaire = Périgordine devient un terme, ^{encore} évidemment vague, et non évocateur, au point du Folk-lore Breton, Provençal ou Béarnais, mais ce terme s'applique à quelque chose ^{de réel} ~~de réel~~ puisque M^r le chanoine Chaminaud est pauvre, avec une patience digne d'un fils de St Benoît, à en former un recueil de plus de cent exemples, et m'a-t-on laissé dire à en préparer un autre.

Donc, la muique, ou ^{pour parler vrai} ~~folk~~ / une muique populaire Périgordine ~~existe~~ existe.

Mais est-elle bien Périgordine? est-ce vraiment un fruit du sol? ou bien, par une série d'influences, migrations, traditions ou interprétations, est-ce une floraison d'ailleurs qui vient au jour parfumer

notre terroir ! En un mot, les mélodies typiques que nous entendons, malheureusement de plus en plus rares, aux champs, à l'Eglise, dans la rue, ou même au cabaret ont-elles eu, vraiment, en Périgord un ou des auteurs locaux ayant fait acte de compositeurs, tout modestes qu'ils aient pu être. Belle est la question que je cherche au jour d'hui à succinctement développer en ayant le plus vite possible, recourus aux exemples chantés. Car quelque intéressant, ou habilement inventé que soit le récit d'une chanson, il ne vaut pas le bon civet fumant sur la table, et une chanson que vous entendez bien fredonner vous plaira certainement davantage que les explications d'origine positive ou négative que je vous en donnerais.

Je dois ajouter que si je tenais à développer à fond cette proposition : de l'origine ethnographique du folk-lore Périgourdais, ce serait pour moi, très ardu, ~~et~~ ^{et} très dangereux, ~~et~~ ^{et} fait pour que bien des auditeurs s'inquiètent du côté où est la porte, car il faudrait faire un véritable cours d'histoire et suivre de puis le temps des Allegois et

de Simon de Montfort, toutes les périodes 5
d'envahissements ou d'influences en passant
par les Epoque Anglaise, le Renaissance
les guerres de Religion, chacune ^{ayant} laissé
son empreinte dans les chansons. Puis...
... puis.... nous n'en finirions pas, et
en face des quatre cent titres de ce piano,
il faudrait voir de dresser une bibliothèque
agressive d'autant de livres - sans
calambour

J'ai hésité moins devant le poids
matériel que devant l'agressivité doctorale
d'un pareil déploiement historique !

Et malheureusement, vous ne pouvez
m'en savoir gré, ignorant le danger
auquel vous avez échappé !!

C'est donc sans démarquer aucune
de ces batteries, volontairement encloués,
que je vous prie de retenir ces trois points
principaux dans l'histoire de Périgord
d'influence Languedocienne, ou
nettement Méridionale. d'influence
Auvignate, nettement centrale, et
~~de nos jours~~ ^{plus proche de nous} il influence Gironnoise
C'est en suivant ces trois influences

* Il n'est pas téméraire de supposer que toutes les
complaintes sur le Fils du Roi et la bergère
frappait plutôt les oreilles féminines, et que
les récits guerriers, les refrains profanes, et les strophes
vaniteuses ~~avaient le clientèle masculine.~~
attiraient de préférence la clientèle sexe fort

6
Successives que nous pouvons reconnaître, à
peu près, bien entendu, car en cela il n'y a
rien d'absolu, que nous pouvons reconnaître
les origines - probables - des mélodies
parvenues jusqu'à nous.

Suivant les siècles, d'après les contrées
avoisnantes qui étendaient leur influence
soit par voie de conquête, soit par voie
commerciale, le Périgord entendait,
acceptait et retenait certains chants
dont le rythme, les assonances ou le récit frappait son esprit. X
Ils un peu ~~se~~ se défiguraient; quelques
bardes locaux y mettaient ^{d'autres} ~~des~~ paroles. La
mémoire populaire s'expliquait surtout
aux assonances ~~sur~~ ^{en} ~~se~~ ^{de} ~~marquant~~ ^{encore} le texte
et les notes;
de là toutes ces versions variant de village
à village. Et de tout cela se formait
peu à peu la musique populaire Périgourdine,
qui n'est pas, ou très peu, Périgourdine
d'origine; qui est ~~de la~~ ^{la} musique, sans qu'on puisse
~~prétendre~~ lui donner le nom d'art musical,
et qui est bien près de cesser d'être populaire
pour devenir un sujet de conférence.

Il est vrai que par là, elle a gagné
à être imperceptiblement mieux chantée

Vous vous en rendrez compte tant à l'heure.
Je sais bien que, pour certains esprits, la chanson

populaire évoque par eux tout au décor de nature, qui les séduit. Pour eux tout berger et un Tyrcis, tout flageolet et la flûte de Pan

Viens une flûte invisible
S'inspire au fond du verger.

Populaire la flûte joue faux, elle ne s'inspire pas, elle orille des harmoniques vinaigrés dans le tympan meurtri, et le verger n'est qu'un tas de fumier! X

La chanson populaire à tout à gagner a ne pas été chantée dans son cadre X

~~C'est~~ ~~celle~~, seulement, par son interprétation, son adaptation, et avec tout par l'opposition de sa ^{naïveté} simplicité avec la complication de méthode de la musique scolaire, ~~elle~~ ^{elle} dévient de l'art. ^{que la chanson populaire}

Considérons-la comme un objet introuvable d'étude, comme une mine, parfois riche où nous puisons des idées simples, nous qui, aujourd'hui avons tant de tendances à la contorsionnement, ~~complication~~, mais n'imaginons pas le Barde de génie, ~~phénomène d'ignorance~~ ^{phénomène d'inspiration} et d'inspiration, autaut qu'ignorant, sorte

de Homère musical. ^{qui} Il n'a jamais existé. ^{l'imagination aime à supprimer des inspirations comme révéler!} Il fut un temps où ^{plus qu'en aucun temps} l'homme se complaisait à représenter Goethe, Chateaubriand, Beethoven, Byron, les chœurs au vent ^{composant dans une dictée surnatuelle, en équilibre sur une arête de rocher.} Rien n'est plus faux ^{de génie n'ayant jamais été} que le multiplication du don d'inné, par le travail d'une ^{pièce de savoir et la volonté} pièce de savoir et la volonté ^{autant que horrible} et ainsi par le pain

Et quant à la chanson : allons par la rivière : celle-ci, bien ou pays, ^{elle est dans la réalité} ~~est~~ ~~une~~ ~~de~~ plutôt de la déclamation hurlée que de la musique chantée. Il n'est pas rare de l'entendre la nuit vers trois heures du matin braillée à tue-tête par des groupes de garçons rentrant du cabaret, du bal, ou autres lieux, s'étourdissant à force de bruit pour passer à travers les bois ou, peureux comme la lune, ils sent obligés de s'aventurer. Il faut vraiment avoir le besoin de poésie chevillée dans l'âme pour l'y trouver dans ces notes incertaines et ce rythme que ~~l'oreille tend à rendre Polonois!~~ ^{aujourd'hui l'oreille tend à rendre} ~~une origine Polonoise!~~

XX Tout le reste c'est de l'impression & l'émotion, très légèrement ~~perçue~~ perçue, œuvre d'imagination, de rêverie, de littérature, mais n'est pas de la musique.

~~ce qui devant ce qu'on pourrait appeler~~ JH
~~l'agrément de cette bibliothèque - de campagne -~~
~~Et vous ne vous doutez peut être pas à~~
~~quoi vous avez échappé!~~

Donc, ne retenons que trois points principaux.
L'époque où le Périgord subissait davantage
l'influence des pays du Midi - Toulouse, le
Languedoc. C'était l'époque des mélodies
douce, peu rythmées, expressives et bien chantées,
évidemment créées spontanément par des voix,
la véritable chanson du midi ~~qui~~ fredonne
et ne crie pas.

Secundement, l'époque où les relations
furent plus suivies avec la Montagne,
L'Auvergne, le Lot, Auvergne. Alors
ce furent les courtes, les rythmes de danse
les mélodies fortement accusés, créés non
plus par les voix, mais par les instruments
tels que la vielle ou, plus tard, les
trompettes des premières Trampes régulières.

Enfin les époques dernières, presque
contemporaines où tous ces éléments se
confondirent, en même temps que, par les
chemins de fer, le Périgord se rattachait
peu à peu au centre Bordelais.

Car, il n'y a pas à y tromper.
Le Périgord chante, certainement

X en un mot les pays de formation archaïque
terrains primitifs, ^{comparativement au}
~~les~~ centres d'origine sédimentaire

X Par ces trois influences migratrices il s'est produit
une fusion de sang et de race, et c'est une
constatation absolue que la voix ~~se développe~~
chez les populations ne se reproduisant que dans
leur propre terrain, tandis qu'elle se développe
là où il y a réunion de races hétérogènes. Dans les
Landes, des tenors merveilleux - Espagne et pays Basque.
Dans les Flandres des barytes admirables, ancien sang Espagnol et
sang Français; sur toutes les frontières, des voix. Dans tous
les centres autochtones, rien.

quand il recevait du côté de Toulouse ^Y
tout ce que le Languedoc pouvait lui envoyer
y compris des horiciens notables comme
Simon de Montfort savait les assener.

Puis sous l'influence Auvergnate, le
Pergud ne chanta plus, car l'Auvergne
ainsi que tous les pays granitiques a
l'organe vocal atrophié. L'Auvergnat, le
Limousin, le Corrèzien ^X croient chanter
quand ils serrent la gorge & servent de
leur ~~gorge~~ ^{larynx} comme d'un cor de chane et
aboutissent au cri de cog.

Enfin l'influence Bordelaise, Gironnoise
Landaise, ^{et revenue mêler au sang Périgourdin.}
^{son propre sang chauffe par le soleil des sables}
~~a fait un beau~~ et le Pergud
recommence à chanter et à pousser une
voix ^{parfois} ~~harmonieuse~~ ^{chantante et musicale.} Depuis vingt ans, cette renaissance
et semble ^{se manifester} ~~se manifester~~ par l'éclosion des sociétés chorales et un ^{plusieurs}
~~manifeste~~ ^{un effort} ~~si~~ ^{zeel.}
~~présentent~~ ^{si} ~~je~~ ^{voulais} ~~m'~~ ^{étendre,} ~~je~~ ^{pourrais}
trouver une corrélation entre ces trois états
vocal, et les trois périodes de communication, ^{à moyen}
la marche à pied, la rivière, puis le chemin
à fer. ^{Je développe cette proposition}
moi seul ^{qui m'intéresserait beaucoup, mais}
~~de développer cette théorie comme je voudrais, mais~~
~~je~~ ^{me} ~~jure~~ ^{de} ~~faire~~ ^{en} ~~sorte~~ ^{de}
~~ne~~ ^{pas} ~~vous~~ ^{ennuyer.}

Je vais donc vous entretenir des chansons
Patoises sans les classer autrement, me

X
 a propos de la flûte, je vous raconterais incidemment
 qu'un jour dans un Tombeau des premiers Dynastes
 Egyptiens on trouva une flûte en os en très bon
 état. Aussitôt tout le monde savant, de
 s'emoussa. Aussitôt les musicologues de
 réfléchis, supputés, objugés, de dire et conclure
 que cette flûte devait donner une gamme inédite
 et tonnante. De volumineux bouquins se firent
 cette gamme, d'autres bouquins non moins volumi-
 neux en donnèrent une autre — quand —
 un farceur, un esprit en devenant léger et
 du perfidement s'imagina de faire enager cette
 flûte par un flûtiste qui en sortit la
 gamme en do majeur. C'était trop simple,
 on le couvrit d'injures!
 Revenons à la vielle

5
 contentant, à chacune de lui donner à peu
 près, son origine ~~probable~~, sa déduction, et
 son possible, son charme.

Je vous disais tout à l'heure que l'éducation
 musicale de l'Anvers s'est faite par la
 vielle. Or savez-vous ce que c'est que la
 vielle? Oui certainement, allez-vous dire.
~~répondre~~. Eh bien non! vous ne le savez pas!
 Et vous pourriez même répondre comme un
 élève interrogé, à un examinateur ^{agaçé} qui lui
 disait: — enfin Monsieur savez-vous ce que c'est
 que la lune? Et l'élève tremblant et ahuri
 de dire; non Monsieur mais j'en ai beaucoup
 entendu parler!

La vielle vous en avez ^{entendu parler, peut-être} ~~peut-être~~
 en voyant ^{quelques} ~~quelques~~ ^{exemples} sur un pageant, mais vous
 n'en avez pas en votre main. C'est un
 des instruments les plus anciens qui ^{soit} ~~soit~~
 dans notre ère, car ~~il~~ ^{toutes les variétés de harpes lyres et flûtes existaient déjà}
~~est~~ ^{est} la flûte ~~qui~~ ^{de} temps des
 Pharaons. La caractéristique de cet
 instrument, à cordes, est de fonctionner dans
 l'archet, par l'intermédiaire d'une zone qui
 frotte circulairement ^{sur} les deux chanterelles.
 C'est cette zone qui plus tard devint
 l'archet et engendra le violon. Pour
 vous prouver l'ancienneté de la vielle, je

vous citerai l'exemple d'une statue de 6
l'Eglise de Chartres, statue du XIII^e siècle
représentant un ange jouant de la vielle
identique à celle de nos jours. Il est
très intéressant de suivre dans la
statuaire des époques primitives les prototypes
d'objets d'usage, et par exemple, surtout
complètement de mon sujet, si vous citerai
une délicieuse sculpture sur bois à l'abbaye
de St Bertrand de Commanes dans les
Pyrenées, représentant le St Vierge soutenant
l'Enfant Jesus qui tient dans sa main un
joujou, un vrai joujou que quelques uns
d'entre vous, ~~quelques uns, aucune,~~ ^{des quelques-uns, non quelques-uns,} car
il fut remonter à plus de six cent ans
ont pu connaître, et c'est ~~de~~ un esquisse de petit moulin
fabriqué avec une noix creuse, une pelote de
bois et une ficelle. On n'a pu être de
charme que prend cette figuration de la
sainte famille, et St Bertrand de Commanes,
rien que par ce détail si simple d'un joujou
populaire entre les doigts de l'Enfant Jesus.

C'est plus touchant que bien des poèmes.
Mais revenons ^(de nouveau) à la vielle. Cet instrument
dût avoir quatre ou cinq cordes et son clavier de
deux octaves permet de faire toutes les
combinaisons mélodiques que l'on ^{désire} veut

X
Du reste depuis qu'on a été ^{délaquée} ~~de trouée~~ par
presque partout par, ^{un instrument de pacotille dont les bagues regardent} l'infame, l'odieux,
l'ignoble, le malpropre, le vomiteux et
scandaleux accordéon, et son digne
jumeau le phonographe

Mais on ne l'entend jamais ainsi parce que
c'est trop difficile et on se contente de
quatre ou cinq cordes, ~~en se servant de~~
quatre doigts sous le pouce en cher. Ainsi la vielle
que l'on entend parfois encore, n'a plus aucun rapport avec ce qu'elle était.
J'aurais pu venir de l'exemple de la X
théorie, car j'en joue moi-même, et si j'
ne l'ai pas apportée aujourd'hui, c'est que
c'est un instrument de plein air, comme
tous les instruments populaires, et que dans
cette salle on l'a un peu trop profanée
degréelle, et j'en ai été désolé, car j'
vous assure que c'est charmant.

Une autre fois j'aurais essayé, mais
alors il faudra que ces Dames me donnent
la réplique en descendant la bourrée. Et
puis, vous savez! le rythme! l'usage!!
Après les danses, si on est content de
lui, on embrasse le menuetier!!

Donc la vielle, facilitée par le musicien
populaire et ses quatre doigts toujours placés
sur la même touche, créa la bourrée, et
tout le genre de musique qui en découle.

Ainsi, dès que la musique instrumentale,
au commencement du XVIII^e siècle commença
à rechercher quelques effets pittoresques, se
contentant d'en reproduire l'onomatopée,
la vielle fut un type fréquemment choisi

presque l'audition le comprenait bien, rien &
que par son titre. Ce furent Rameau,
Daquin, Couperin qui réussirent particu-
lièrement dans ce genre. Plus tard
Schubert dans sa délicieuse invention du
lied s'en servit avec d'une façon rare en
y adjoignant une note mélancolique
particulière, note d'art celle-là, et du plus grand!

Voici donc le moment de donner l'exemple
de l'écrit, si vous avez sous la main quelques
numéros des maîtres Clavecinistes parmi ceux
où figurent ces imitations. Je commencerai par
le célèbre Coucou ^{de Daquin}. Vous le reconnaîtrez bien;
Puis les Hirondelles, ^{et} la Carillon de
Cythère ^{de Couperin}, puis finis par la Musette de
Rameau où vous reconnaîtrez la vieille
municipalité par l'interprétation ^{de son génie} ~~de son génie~~
~~de Rameau~~. Et pour finir cette série,
M^{ce} de Melpomène vos chœurs les Jumeaux &
vielle de Schubert, mélodie qui n'est
presque rien par elle-même, ne demandant
ni voix, ni presque de chant, mais qui
si vous donne comme un vrai chef d'œuvre
d'art et d'émotion ^{Elle} ^{seulement} exige pour être
comprise qu'un talent expérimenté à preuve
votre s'attache à la faire saisir. Avec

que ces chanteurs ne chantent jamais, ne peuvent pas à comprendre où le Tronc se trouve, que est grand, parce qu'il n'a fait pas!

M^{lle} a Malprade j'ai puis entendu que vous connaissez et Sauvency cette mélodie que les = chanteurs = les vrais chanteurs, vous savez les gens à si b ^{agressifs} et à pointe d'orgue ^{en Tache d'huile} ceux qui portent ~~des~~ ~~la~~ ~~musique~~ ~~ici~~ ~~là~~ ~~comme~~ ~~des~~ ~~qui~~ ~~font~~ ~~des~~ ~~reliques~~, que ces chanteurs ~~là~~ ne chantent jamais!!!

- Le coucou
 - Les hirondelles
 - Le Corbeau & Cythere } piano
 - Musette & zandou
 - Les junc & velle & Schab (chant)
-

Nous avons jusqu'ici traité de la genre 10
instrumentale des mélodies populaires. Nous
allons maintenant prendre des mélodies
bien définies comme # origine vocale.

Parmi celles-ci, certains sont d'un
art très raffiné, présentent même quelques
subtilités qui leur assignent une origine
toute autre que seulement la tradition
de la mémoire populaires. En voici une
qui pourrait bien avoir eu pour auteur,
le musicien inconnu qui inventa le Romanca

Quelques uns d'entre vous connaissent peut-
être l'admirable air de Danse qui porte ce
nom et servait à rythmer les pavanes que merchaient
François I^{er} et le Duchesse d'Etampes.
Serait-ce un echo arrivé jusqu'à nous
de la cour des Valois d'Angoulême, et est
bien possible. En tout cas je n'hésite pas à
affirmer que ce n'est pas la seule chose
populaire spontanée, ou émanant d'une
plume inexperte, et de la belle, bonne, et parfaite musique.

Peut-être, sans forme de compliment,
m'objecter. Mais que si l'ai sentie dans
une harmonie judicieuse. Cette sensation
pure et élégante qu'elle soit n'est que le résultat
de l'analogie logique de la mélodie
Quant au texte, il est charmant

de simplicité, parfois de charme, parfois de 11
naïveté, avec aussi de Temps en Temps, des
membres de phrases presque incompréhensibles, ou
tout au moins inutiles, comme en un Tréma
des textes les poésies populaires, où quand l'idée
ne fournit pas tout un vers, on y ajoute — de
la sauce — sans s'inquiéter de reste.

Mais, hélas, ici s'arrête mon Domaine.
Je parle, je joue de piano, j'accompagne, j'
vous écite les récits de l'histoire, je manque
rouler de la vieille, mais je suis allé de
reculer ^{quand il s'agit de} ~~pour~~ parler correctement du patois!

Je fais donc appel à une voisine et une
dictée amie et m'acorde de l'aide ou
vous dire cette chanson à laquelle, après m^{es}
de Malpride ajoutera toute la chanson de
manque et d'elle-même. Et nous continuerons
à nous pour toutes les autres mal-dies.

De l'un en l'un (page 36 n° 35)

En voici une autre, populaire elle-la et 12
constante sur quatre notes; je ne crois pourtant
pas pouvoir lui assigner une origine instrumentale.
C'est de la voix jetée au vent! Il en résulte
néanmoins une tonalité spéciale qui rappelle
le 8^e Ton liturgique, et j'en ai honoré
d'après ce principe, mais je crois que ce serait
chercher bien loin que de vouloir y trouver une
intention. Ces terminaisons sur la dominante
sans cadence tonale sont fréquentes dans le
chant spontané, et la plupart des cris de nos
sont ainsi. Un *muicela*, ne, distingué de *rita*,
mais un peu illuminé (on n'en a jamais su
s'il le faisait exprès) et *at moit*, j'en le renoue
pas, s'attribuait à provenir des influences
liturgiques à des cris comme = *chaud d'habit*,
bottes d'asperges, ou *pois verts*, *pois verts*! Neus
ne le suivons pas sur ce terrain. Écoutez le
melodie telle qu'elle est, ^{avec ces quatre notes qui} ~~qui~~, sur l'espèce
m'ont plutôt servi de prétexte à un accompani-
ment pittoresque, ~~qui~~ qui a une harmonisation théologique

Conta, felloi, dou me de mai

Page 15 N^o 13

Cette fois, voici une mélodie - mélodique -
 non artistique comme la première, ni vague
 comme la seconde. Elle est simple mais d'un
 contour charmant auquel il serait possible
 et facile d'ajouter avec le polyphonisme même
 tout un chatoiement d'harmonies qui en
 ferait un vrai morceau de chant. Mais
 je me borne à l'harmoniser sans chercher
 à l'étouffer. Vous n'en sentirez que mieux
 l'élégante simplicité.

Entrée de Peulouze Normande

Page 7 variante B.



Du reste, au point de vue de l'harmonisation des chansons
 et, une fois pour toutes, je vous dirai qu'il y a trois
 manières d'encanter un travail, sous ce mot le quatrième
 qui consiste à mal faire. Et dans cette catégorie
 je vous citerai incidemment l'exemple d'un musicien
 que je nommerai par grand inventeur de paroles, qui
 agit en un jour : harmoniser une chanson d'après le
 Charlemagne ^{avec} de la Botte et l'ignorance de l'harmonie
 à 3/4 trois temps sur un rythme de danse, le seul
 qu'il sait faire!

Donc l'harmonisation peut être, ou la seule
 définition de la gamme, dans les bases que nous
 avons héritées de polyphonie demeurée jusqu'à
 l'origine. On joint de cette base, un rythme,
 une couleur une touche pittoresque qui en quelque
 sorte constitue le cadre. Or, enfin, et c'est là
 l'écueil d'utiliser les ressources modernes au
 point que l'œuvre populaire devienne un
 prétexte. J'espère avoir évité cette troisième
 manière; quant aux deux premières, un
 en constate très bien la différence non par
 son travail, qui toujours se dissimulera, mais
 par l'impression que s'en dégagera.

Voici encore une chanson ~~melodie~~ parmi celles 14
que s'appelle spontanées. Il en résulte
une melodie, et ça n'en est pas. C'est
une complainte renarée sur quatre notes.
L'effet en est agréable, c'est certain, mais
M^{lle} Malpica, s'égay-er un peu certain
y est peu beaucoup, et si c'est chanté par
les voix Pergandins, surtout celles ^{deux si peulins} ~~Lutafis~~,
Tout à l'heure ^{avec une remarquable} guide. L'accompa-
-gnement, très habile, discret, et juste est
de manière Emmanuel Casse et il n'y
change rien. Il paraît que cette
melodie est spéciale aux environs de Bugue

O bal ol foua del pra

Page 13 — n° E

Ne sortons pas du Bague, et promenons nous
dans cette jolie localité, le matin, avant midi,
vers le mois d'Octobre. Nous entendons
de ci de là, sortent de toutes les fenêtres la
bruit particuliers des morteaux écrivent les noies
et de Temps en Temps les voix féminines
chantent des motifs également rythmes
comme celui-ci. Il n'est peut-être pas
très typique. Il y en a parfois de bien
plus mélodieux, et tout à l'heure j'en
ai entendu un sur le piano qui est une
pure merveille

J'en ai entendu pendant une belle
matinée d'automne, martelé par l'éclairage des
noies. C'était doux, poétique, vaporieux,
délicieux, et j'en figurais ce petit chœur
féminin composé de jeunes écossaises,
vieilles, un peu échouées, peut-être déboullées,
jolies - vois. Hélas! Hélas! un quart
d'heure après, c'était la sortie de l'atelier
et j'en vis ~~sortir~~ ^{émerger} de là, non une théorie de
vestales, mais une cargaison de vieilles
meçires qui me firent regretter, n'ayant
pas été sourd, de n'être pas plus d'entendre
aveugle!!

Page 40 _____ n° 41

E Dun e Paou

2

A tout Segner tushonneur. Apres le 16
Bague - Sarlat. ~~Malgré~~ ^{quoique} que quelques un
me reprocherent ^{peut-être} que n'avoir pas commencé
par ce dernier. Donc Segner - Sarlat

Voici une jolie melodie et une jolie
poésie. Et aussi un joli accompagnement
de m^r l'abbé Chamincade. C'est de la
vraie musique qui a dû être composée par
un vrai musicien, maître de chapelle,
organiste, ou autre et ne venant pas
des loins n'y en juge pas quelques
notes chromatiques qui tent de sauter
ou donnerent une note demi note.

Lo bello de Sarlat

Page 44 n° 44

Si je ne craignais pas les obligations de l'heure,
mais ma montre, sur cette table, me rassure, si vous
feriez chanter une esquisse chouson de Marzac,
aussi comme celle là, certainement, et charmante.

En voici le I^{er} couplet seulement

Loi bello de Marzac

page 45 — n° 45

Cette melodie sert de theme conducteur à un ballet
jeu d'opera - La Maladetta - de Paul Vidal.
d'oeuvre et en tant point delicieuse, surtout le
premier acte, et, quant à l'entracte, on se
developpe symphoniquement la melodie de
Bouignolet est une admirable page.

Le Directeur de l'opera Pedro Guillard ne
manqua pas de faire savoir avec force reclame
qu'il avait lui meme decouvert et apporté
ce theme à Paul Vidal. Il avait trouve
cela dans des deserts, au bord des gorges,
en chassant l'ours, le chamois, en recrutant
des guides, en conduisant mille dangers.
Ou le trouve - à Pau - dans un recueil
intitule, air bearnais par Pascal Lamayou,
~~au prin~~ Trois fraus ceugnants!
Je le fonde - mais ne suis pas Directeur de
l'opera!

18
Voici, pour rester à Sarlat, une version
~~chansante~~^{chansante} = Bouignolet en bois = d'un type
de poeme et de chanson dont les exemples sont
si nombreux qu'on ne les compte plus, et
qui tous rappellent à l'air une melodie de
Bearn = Bouignolet qui cante = qui les
vaut et les contient toutes. X

Bouignolet d'un bon
Page 71 n = 6

3

Je vais maintenant vous présenter une curiosité =
C'est une chanson à danser, intitulée = chanson à
danser de Sarlat en Périgord - avec comme
sous-titre = la confession -

C'est un morceau que j'ai trouvé dans un
ouvrage en quatre volumes, dans mon 5^e volume
intitulé = essai sur le langage = de commencement
de XVIII^e siècle dont je ne connais pas d'autre
exemplaire, et qui est une sorte de mine
de documents musicaux de toute espèce.

Cette chanson sera le note légère de cette
série qui servira de transition entre le
poème de Roussignolet, et les fausses
que nous entendons tout à l'heure. La
mélodie, donnée comme étant Sarladaise, est
franchement ^{meridionale} ~~Bearnaise~~, mais comme elle
est plus haute, presque toutes les chansons
musicales de cette région peuvent se ranger
sous les types ^{des contrées} ~~Bearnais~~ ou le
voire et son usage sont si spontanés, dans
la race, de la Gascogne, qu'en ^{Toulousain} ~~Bearnais~~
chante comme ailleurs en parler

Écoutez cette chansonnette, spirituelle et
un peu égrillardes, mais en la patois tempéré
ce que quelques mots pourraient avoir, en Français,
de léger, qui qu'on en dirait, pour aujourd'hui surtout, elle est pas
~~de rien~~ ~~difficile~~
bien méchant!

You me confessi Pero

Une = curiosité = en appelle une autre et voici
une petite chanson d'un très joli caractère
melodique qui est le résultat de la chance
personnelle de M^{lle} Malprade. Et
vraiment elle a eu la main, ou plutôt
l'oreille heureuse car cette mélodie est
charmante avec sa terminaison interrogative
sans résolution tonale. Aussi j'en fait
ensuite un ^{de} harmonisation ^{de} faire
ressortir l'originalité de ~~ce~~ ^{ce} ~~mélodie~~ ^{thème}
qu'on peut citer parmi ~~les~~ ^{ceux} qui sont
véritablement de Terroir. Est-ce un écho
de chansons de mineurs? Probablement,
surtout à cause de la terminaison. On est
jamais un fait, ^{avec} ~~elle~~ ^{cette} mélodie délicieuse, et on
jamais approfondit autant l'interprète que
la révélerie.

4 bis

Et pour finir, après les romagnols, les ecossais 19
de noie, les filles et les femmes, les fils de
Roy et les bergères, faisons citer le
Capitaine. Voici le bruit de guerre

C'est la chanson héroïque = Turaine, tu
n'entreras, éclot au temps du siège de
Sarlat en 1587. Il en bien fait il
aurait belle elle la chante sur ce qui
reste des remparts, sur ~~la Tour~~ l'escalier
de la Tour de Bourreau qui certainement
l'entendit chanter ^{par les bourgeois de l'époque!} ~~sur le plateau~~
quelqu'un d'entre nous!
Avec un peu d'imagination on

peut voir figurer ce décor, prendre ce
plane pour une bombardes, et nous voir
sur cette estrade affublés de pertuisans, salades,
meusquet et hallebardes. C'est bien
dommage que ce ne soit qu'une illusion.
Cela devait être plus pittoresque que la
= Traversée = actuelle

Turaine

Page 55 N° 51

5

Je n'ai pas à vous présenter ma partenaire M^{lle} Martha Serville
qui très obligeamment a accepté de prendre une
part de claviers, part qu'elle trouve certainement
réduite, préférant toujours que j'occupe trop
de place. Les juristes grecs qui discutent
tant sur le mur mitoyen n'étaient pas prévus
à quel point de controverse pourrait arriver
le fa mitoyen !!

20
Mais il n'est plain, si charmant qu'il soit
qui n'est un moment une fois et après un
cin milésies, nous allons faire une
entente permettant à M^{lle} de Malpue
de se reposer.

Amis reviennent en arrière, la période instrumentale
nous elle est exécutée une Bourrée, une
vraie Bourée, authentique, arrangée par moi :
quatre mains. Ce n'est plus la petite
imitation de la vielle, ^{du XVIII^e siècle} c'est ~~la~~ l'interprétation
symphonique moderne. C'est au piano, non
plus au clavier. Tout à l'heure nous
arriverons même à la Trompette et à Tuba
et chinement de la polyphonie instrumentale
contemporaine. Ce déshamement est-il un bien
ou un mal, un progrès ou une décadence. Qui l'a Sa!!

Bourrée - quatre mains

21

Nous avons parlé de l'influence vocale des pays du Midi, Languedoc ou Béarn, omettant à dessein la Provence qui separe de nous par le rempart des Cevennes n'a pu parvenir à nous joindre qu'après avoir fait un stage dans les centres

Pyreneennes, et y avoir perdu sa personnalité. Au point de vue plus ^{de la} ~~de~~ ^{reconnaitre} ~~de~~ la Provence, nous pourrions noter en passant ce fait, assez caractéristique; Dans cette region, comme dans toutes les centres où la voix est développée, les instruments populaires sont généralement des outils de rythme, tels que le Tambourin ou autres instruments cripiants comme le Tarabou de basque, les castagnettes, et dans les temps anciens, les cymbales, les crotales, et les cistres. C'est le propre des centres non chantants, ou plutôt non vocales de donner ^{plus ou moins mélodiques} ~~un~~ l'instrument de remplacer l'organe humain. Et ce sera toujours de lutte entre les pays où l'on chante et ceux où l'on joue, chacun s'ignorant parce qu'ils ne se comprennent ni les uns ni les autres. Voilà pourquoi l'Italie sera toujours mélodique, quelque mal qu'elle se donne aujourd'hui pour y renoncer, tandis que l'Allemagne sera toujours symphonique, quelque peine qu'elle se donne ^{à acquiescer une spontanéité facile.} ~~à se spontanéité~~. Il est aussi à remarquer que les notables parfaitement instrumentaux, l'invention de la clarinette, le mécanisme dit de Boehm pour les flutes, hautbois et bassons, et beaucoup d'autres systèmes nous sont venus de l'Allemagne. Des unions chromatiques furent inventés en France par un fabricant d'origine

Germanique, Tandis que l'Italie ne faisait
qu'exécuter admirablement ses violons, qu'elle
n'avait pas inventés, et l'Espagne tendait sous les
accords bien nettement, les cordes de sa guitare,
ne lui demandant guère que du rythme, comme la
Provence à son Tambourin.

22

À la fin du XVI^e siècle les fanfares de Trompette commencent
à circuler avec les armées, plus régulières et plus discipli-
nées qu'auparavant. C'était le début, l'infime début des
musiques militaires. La violence rythmique et sonore
de la Trompette est vite raison de la mélodie vocale,
d'autant plus que celle-ci demande à être chantée,
Tandis que l'autre se contente souvent et accepte d'être
hurlee, qu'on elle n'est pas vociférée. Et un autre mot,
plus cru, serait à sa place ici. De ce genre nous
avons, présent, des centaines et des milliers de chansons
commencent par le saut de quarte - sol - do - notes
caractéristique de la Trompette dont ce sont les deux
premiers harmoniques, Transposition à part. Les chansons
qui datent de cette époque, et se sont développés depuis,
peuvent avoir encore un certain intérêt par les paroles, ~~mais~~
qu'un bon chanteur articuler bien peut faire valoir, mais
le poème la naïveté des vieilles mélodies, des folklores et
des noels a disparus.

Il y a bien, il est vrai, quelques exemples contraires
mais ils confirment la règle surtout en ce qui concerne leur
origine. C'est ainsi qu'en Provence la si célèbre
Marche du Bois, dont s'est généralement servi Bizet dans

l'ardennaise, est en réalité une marche 23
composée par Lully pour une bande de
trumpettes militaires. Ce rythme fortement
accusé se fixa dans la mémoire en Provençal
là où passait ce régiment, un poète local inventa
ou adapta des paroles sur les Rois Mages et
peu-à-peu, une chanson de route devint un
Noël.

Un autre exemple plus typique encore,
quoique moins prouvé nous est donné par
l'Adeste Fidèles, le chant devenu presque
liturgique aux cérémonies de la Nativité
l'Adeste Fidèles fut longtemps connu
sous le nom de Noël Portugais. Et dans bien
des pays encore, en Amérique particulièrement,
on ne le désigne que sous ce nom. Or il
paraît que c'était une chanson de
fin du XVII^e siècle dont les paroles primitives
étaient bon, très loin d'être convenables

Réciproquement, je pourrais citer la
Marseillaise dont certains découvreurs
récents ont pu assigner l'origine dans un
chant de cantique. ~~Homais! Homais! qu'on donne la~~
Comme tout se tenait!

Tout ceci tend à prouver que dans cette
question du Folk-lore il est prudent
d'éviter l'exaltation et de voir dans la
spontanéité de l'âme populaire, ou dans l'inspiration

créateur ~~genre~~ méconnu
d'un ~~genre~~ ~~incertain~~ des éclairs ~~de génie~~ 24
alors que c'est bien souvent l'usage
qu'en on a fait aux époques postérieures
et l'intention qu'en on a mise dans
l'exécution ou l'interprétation, qui en a
créé le charme. Sans, toutefois, élever cette
réservée sceptique à la hauteur d'une
théorie.

Et pour clore cette digression je vais
prier M^{lle} Malprade de vous chanter
un morceau qui, plus qu'aucun autre
vous prouvera qu'une mélodie se chante
ou tout en tout d'après ~~l'usage qu'en~~
~~on fait~~ l'interprétation
qu'en lui donne, et dans le cas
présent, d'après le talent qu'en y met.

Ce morceau n'est en fait que la
Chanson de Malborough - Miroton Ton Ton
Mirotonaine - qui fut, en son temps, une
blague, une charge, comme plus tard,
la Carquette du Père Bugeaud.

Beaumarchais utilisa ce rythme. Tu
connais pour la petite chanson de Cherubin
dans le mariage de Figaro. De son temps
ce n'était que fredonné. Puis quand il
y eut pour occuper ce rôle des
~~comédiens~~ exquises comme Reichenberg
interprètes

joignant à leur talent de comédiennes, un art consacré au chant, les couplets de Chérubin devinrent le succès de la soirée.

On me demanda un jour d'en écrire l'accompagnement. Je le fis en forme de pastiche absolu au XVIII^e siècle sans changer une note à la chanson de Malborough

Et vous voyez bien comment, ~~de l'air~~ d'un ~~chans~~ refrain de bivouac ou d'un rythme de marche militaire peut se former une romance sentimentale, ne jurant pas du tout ^{a été surpassé par Chérubien se disant} ~~parmi le des~~ dans l'élegant des de Comte Almariva ~~Almariva~~,

Chanson de Chérubin

Voici une chanson de Complante à Boron.
historique, militaire, et dont le rythme
et la gamme sont exactement ceux de la
trompette. Musicalement elle a très peu
d'intérêt, mais le texte est un petit
cours d'histoire intéressant. En un endroit
~~le~~ l'air change et devient triste sur
les paroles on est guillotiné à l'échafaud.

Voilà un exemple entre tous de la
modification apportée à la ~~musique~~ ^{chanson} par
un interprète suivant non son ~~inspiration~~ ^{éducation}
mais son sentiment. Une tradition se
forme après coup et personne ne sait au
justo, pas même celui qui l'a fait quel
est l'auteur de cette variante.

La Complante à Boron

page 47

6

Si la Trompette pouvait fournir la mélodie
il ne s'en suivrait pas toujours que les paroles
seraient dans le même sentiment guerrier.

Voici une mélodie qui aurait bien
qu'une autre pourrait servir pour une
complainte, de Borelli ^{par exemple} ~~ou d'un autre~~

Ici, elle sert à une poésie douce qui
date du XVII^e siècle. L'harmonie très
élégante et sobre en est de M^{me} M^{me}
l'abbé Boyer!

La bas la bas page 12

Encore une chanson élégante, sentimentale
à moitié religieuse, puisqu'elle est pour
le Temps de Noël. Harmonisée par
M^{lle} Cecile Chaminade, elle forme un
temps tout extrêmement harmonieux et
délicat. Il en existe plusieurs versions
mais qui ne sont que des modifications
traditionnelles. De ce que les paroles
sont un Noël il ne faudrait pas
conclure que ce soit le menuet d'un
Noël, et il se pourrait bien que les
mêmes notes autrement exprimés puissent
servir à des paroles tout autres. Ecrite
sous cette forme de la Nativité et Savoury
en la fin.

Rebecca-vous page 84

Et pour terminer cette seconde série de
chansons en voici une que j'ai choisie
tout exprès, d'abord parcequ'elle
parle d'aire, mais ensuite parcequ'elle nous
nous entend les hommes d'armes, les
bourgeois et les capitaines, il est tout
légitime qu'il soit question, pour
finir, des femmes de Sarlat

Oh, ce n'est pas pour les critiquer
bien au contraire. Car la chanson com-
-mence ainsi

Il n'y en a pas de plus heureuses

Que les femmes de Sarlat.

Voilà qui peut s'appeler de l'optimisme.
Cette chanson fut-elle le résultat d'un
plébiscite féminin. Serait-il encore
ratifié aujourd'hui. Le vote est secret,
C'est à vous mesdames de répondre

Non qu'il y a pas harruso

Page 50 n° 47

7

Je vous ai parlé des écorseurs de noix au Bugue
et vous m'avez promis un thème de chausson
que j'y ai moi-même recueilli.

Celui-ci est une pure merveille,
il doit être extrêmement ancien. C'est
après l'avis entendu que j'éprouvai une
forte déception en voyant la réalité
des écorseurs auxquelles, par imagination,
je donnais des coturnus et des visages
élégants et jeunes.

De ce thème et d'un autre thème
d'origine Gregorienne j'ai tiré une pièce
d'orgue que je vais vous jouer au piano.
La sonorité de l'orgue fera donc défaut
ici, mais vous vous rendrez compte quand
même de l'exquise douceur de ^{la mélodie} ~~le thème~~.

Enfin pour conclure la partie musicale
je vous jouerai un vrai morceau de piano
échafaudé sur plusieurs thèmes connus
dans la région, développés, entremêlés,
et harmonisés selon toute la technique
moderne et la virtuosité afferme.
Sous le nom de Rhapsodie Pergandine

Et voila terminée cette excursion à
travers la musique populaire du
Perigord. Aura-t-elle ^{en} pour vous,
tout l'intérêt de coloris et de pittoresque
que présenterait la descente des bords
de la Dordogne, ou de ceux de la Vézère
de Montignac aux Eyzies. Aura-t-elle
pu évoquer ^{au point de} ~~comme~~ la vision naturelle
tout ce pané féodal, qui s'est impregné
sur le sol comme le lichen s'agrippe
aux rugosités de nos rochers calcinés
par le soleil ou verdés par les mousses
septentrionales. J'en doute. Et pourtant
si la musique n'est qu'un aperçu
du Perigord, une musique y règne, mais
celle-là est au delà des notes, et de
la traduction matérielle. Il règne
une musique quand sur nos vallées
les brumes du matin se lèvent, laissant
émerger les ^{crêtes des coteaux} ~~coteaux~~ sur leur ouate impuise.
à l'automne ^{nos pentes boisées} ~~nos neiges~~ prenant
leur couleur de rouille et que nos
chataigniers, qui se clairsemant,
dépeuplent leurs troncs tordus
par les années

Elle regne même dans nos bourgs et dans
nos villes, Domme, La Roque Gageac,
Sarlat, ou ~~la~~ ^{sur cette} place près de laquelle nous
sommes les pierres semblent redonner
de quelque pavane Renaissance le
mélant à des motets du quinzième,
tandis que la Tour des morts semble
chanter encore quelque vieille liturgie.

Mais cette musique - la qui est
partout n'arrive pas à faire vibrer nos
oreilles. C'est le propre de l'art d'en-
tendre la fixation sous la forme
concrète des sons, ou moins de ceux
que nous percevons. Et c'est pourquoi
l'art est l'éternelle recherche d'un
idéal toujours inatteint. C'est ^{là} la
force, la vie, son mouvement, sa
déception parfois, mais toujours son
charme.

Quant à moi, aujourd'hui, j'ai
pour but non un idéal, mais un
but, celui pendant lequel quatre
d'heure de chercher à vous intriquer
et à vous distraire. Y ai-je
réussi, je l'ignore, en tous cas, Mesdames

vous auray la bonne grace de me le faire
supprimer. Car sans cela vous ne
serez plus

Loi fermée de Chorlat
